

# *Au théâtre hier soir... LULU A VU*

15/02/15

## **Opus Cœur d'Israël Horovitz avec Marcel Marechal au Théâtre du Petit Héberthot**

Bien bel opus.

Dramaturge américain reconnu, on ne présente plus Israël Horovitz.

Grand homme de théâtre, la carrière Marcel Maréchal nous dispense de présentations.

Deux talents réunis pour notre plus grand plaisir, dans la scénographie très réussie de Caroline Mexme, avec Nathalie Newman aussi convaincante dans son rôle, sous la direction de Caroline Darnay.

Vieux professeur à la retraite, Jacob Brackish qui se sait condamné, est contraint d'engager Katleen Hogan pour prendre soin de lui.

Agé et malade, ce célibataire endurci, cet érudit mélomane ( il a enseigné la musique classique et la littérature) se voit soudain obligé de supporter, chez lui, la présence de cette jeune veuve ignare qui a raté ses études.

Un face à face, en huis clos, d'où nos deux protagonistes désabusés et amers sortiront réconciliés avec eux-mêmes et avec la vie.

Ne croyez pas assister à quelque mélodrame sentimental qui vous ferait écraser votre larme.

Attendez-vous davantage à être rudoyé, bousculé, par ces deux êtres, qui, loin de se faire des cadeaux ou de compatir aux malheurs de l'autre, se tiennent tête.

Car Katleen n'est pas là par hasard.

Elle vient régler de vieux contentieux familiaux avec le professeur.

Lui, sur de son fait, semblera inébranlable.

Quand les carapaces finiront par se fissurer, la jeune femme pourra surmonter ses échecs, le vieil homme révéler son humanité.

A ce personnage grognon, solitaire, vieil ours mal léché, faux sourd qui joue de son sonotone pour mieux préserver sa tranquillité, Marcel Maréchal apporte une ineffable touche de poésie, une sorte d'absence qui dissimule comme une fragilité, une amertume grincheuse, un charme lunaire à ce vieux juif qui a éperdument aimé la mère de Katleen.

Têtue comme la pure irlandaise qu'elle incarne, Nathalie Newman s'oppose en parfait « désaccord » à son partenaire. Enchaînant les maladresses domestiques, brusquant son « malade » sans ménagement, touchante dans sa métamorphose, elle compose un personnage drôle et attachant.

Répliques féroces en rafale, comique grinçant et personnages poignants,

Une pièce d'où la profonde humanité ne transparait qu'à travers l'humour,

C'est là tout le talent d'Israël Horovitz,

Parfaitement servi par ses interprètes

Une soirée comme Lulu vous en souhaite à chacune de vos sorties théâtrales.